
Attributs et représentations de la folie...autour de Jérôme Bosch

Du 20 au 29 janvier 2017, Espace Paul et André Vera

2 Rue Henri IV, 78100 Saint-Germain-en-Laye

Ouverture du mercredi au vendredi de 14h à 19h, samedis et dimanches de 15h à 19h

Le tableau de Jérôme Bosch « l'Escamoteur » avec l'exposition « TOURS ET DETOURS DE L'ESCAMOTEUR » de Bosch à nos jours, qui s'est tenue jusqu'au 31 décembre 2016, à l'Espace Paul et André Vera à Saint Germain en Laye, ont servi de socle à la réalisation de Workshops au sein de plusieurs ateliers, coordonnés par l'association Arts Convergences.



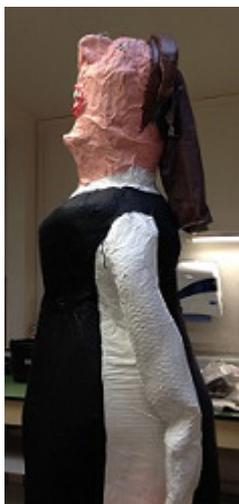
L'association Arts Convergences

L'association Arts Convergences s'est constituée en 2013 pour accompagner des personnes souffrant de maladies psychiques et disposant de talents artistiques, afin de leur offrir une visibilité et la reconnaissance de leurs talents

C'est ainsi que des artistes professionnels sont sollicités pour guider l'expression de ces personnes et favoriser la réalisation d'œuvres au sein d'ateliers de création. A ce jour, l'association a organisé quatre grandes expositions : à l'Orangerie du Domaine de Madame Elisabeth à Versailles en 2014, au musée des Avelines à Saint-Cloud en février-mars 2015 et au musée Lambinet à Versailles en juin 2015 et en septembre 2016 dans la galerie de l'école des Beaux-Arts de Versailles.

Ateliers JM Charcot à Plaisir

D'anciens laboratoires ont été réaménagés en atelier au sein de l'hôpital psychiatrique JM Charcot à Plaisir. Un workshop se tient autour des artistes Carole Baudon, Pascale Thomas et Mathieu Pinède, avec le concours de malades et de soignants, qui viennent y travailler comme dans « l'atelier du peintre », lors de deux séances hebdomadaires, depuis septembre.



Carole BAUDON : « Travailler avec

des personnes fragiles m'a beaucoup intéressée. Sachant que les dons artistiques se cachent souvent là où on ne les attend pas. La part de l'inconnu et la dynamique collective, particulièrement attirantes, vibrantes, intrigantes, laissent un boulevard à la créativité.

J'ai donc imaginé la scène de l'Escamoteur en volume. Enorme, imposante, grotesque, exagérée, singée, comique, humoristique, tous ces mots me sont passés dans l'esprit à la vitesse de l'éclair.

Ma façon de travailler le papier journal me laisse beaucoup de liberté quant à la forme que je veux donner à mes sujets. La facilité de l'exécution du travail à faire est très attirante pour les gens qui n'ont jamais touché à la sculpture de leur vie elle permet de susciter rapidement l'intérêt. La phase finale est la peinture, véritable travail pictural, en volume, ce qui éveille le sens de la couleur, la gaité ou la tristesse (plus rare, la tristesse, dans mes réalisations).

Les premières séances m'ont permis de constater l'enthousiasme provoqué par cet élan collectif et la gaité immédiate des participants. Cet élément est directement visible sur le résultat. L'aspect final de cette scène de l'escamoteur sera certainement inattendu et surprenant. »



Pascale THOMAS a initié un travail plus didactique à l'acrylique déployant tous les personnages du tableau de l'escamoteur, en écho aux personnages sculptés. (Dimension 500 x 160 cm)



Mathieu PINEDE, graffeur et spécialisé en peinture murale, transmet aux participants les premières étapes des techniques de la reproduction ; qui s'inspirent librement personnages du tableau. Mathieu PineDE est intervenu ponctuellement : « hospitalisé à deux reprises en hôpital psychiatrique et diagnostiqué comme souffrant d'une petite forme de schizophrénie, aujourd'hui à peu près stabilisé son ambition en participant à ces ateliers était de partager une expérience et de donner un nouvel élan, un peu à l'image de pair aidant, aux personnes hospitalisées. »

Stéphanie BIVILLE et Florence COUTEN (responsable de l'Annexe au Vésinet) - ont réuni autour d'elles quatre artistes. Ils ont choisi de concert cette approche du sujet :

« En face des différents personnages, de la société organisée qu'ils constituent, un escamoteur, une sorte de trublion qui par sa rouerie vient révéler les dysfonctionnements du groupe, secondé par un complice glissé parmi les badauds.

Au fond du tableau, un mur pas du tout anecdotique quand bien même il suscite peu de commentaires. Il n'est pas du tout anecdotique dans la mesure où il obstrue la quasi-totalité du ciel et d'un paysage probable.

Il prétend à l'insignifiance de par ses tonalités peu vives, alors qu'il peut être vu comme une toile de fond qui bégaie le thème de l'œuvre :

Un bel ordonnancement apollinien de moellons savamment enchâssés est comme sapé par une vie dionysiaque interstitielle de racines et de pousses de "mauvaises herbes" qui paradoxalement garantissent une certaine vitalité représentée par les végétaux qui coiffent le mur. Ce mur nous a semblé offrir la possibilité d'une création qui nous permettrait à la fois de citer Bosch et d'éviter l'écueil de la citation anecdotique des personnages qui composent le tableau.

Nous avons souhaité reprendre l'idée d'un dialogue entre l'organisation apollinienne et la vitalité dionysiaque.

Autrefois cette dialectique était très présente, les architectes introduisant sur leurs constructions rigoureuses, des caryatides, des macarons grimaçants (comme sur le Pont Neuf à Paris), des gargouilles. Aujourd'hui, nous sommes privés de ces représentations, les constructeurs faisant le choix d'une forme d'asepsie, dont il nous a semblé qu'elle manquait de vitalité.

Nous étions plusieurs autour de la table à avouer voir surgir, à la faveur de laitances de ciment, de rugosité dans les matériaux, des visages dionysiaques, passagers clandestins des parois d'aujourd'hui. Cette constatation nous a conduits à choisir "d'envisager" au sens premier du terme, un mur de plaques de Flexypierre. Ce matériau fin et autocollant peut être agencé sur une forme libre en contreplaqué très facilement. Il rend parfaitement l'aspect de la pierre. Il permet aux uns et aux autres de trouver des visages ou animaux enfouis auxquels rendre vie.

L'ordonnancement et l'apollinien sont chahutés par l'interstitiel et le dionysiaque. »





Eric PAYS et l'atelier Jean Wier

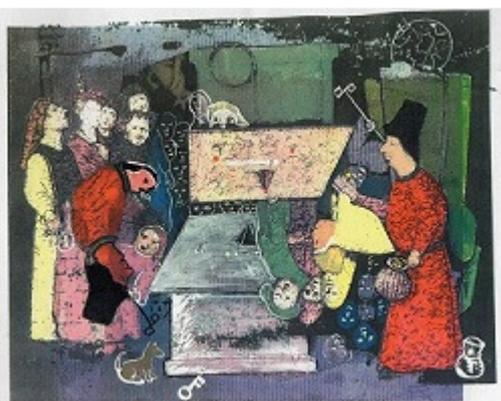
L'Atelier de Jean-Wier est une structure extrahospitalière de l'établissement public de santé Erasme (9^e secteur de psychiatrie des Hauts-de-Seine). Il repose sur une démarche originale basée sur la co animation entre l'équipe soignante et le plasticien Eric Pays. L'Atelier, fondé en 2001, donne ainsi l'opportunité à celles et ceux qui le fréquentent de s'exprimer en tant qu'artistes dans un cadre thérapeutique. L'objectif pédagogique de l'Atelier repose sur trois points : produire, réfléchir, s'exposer. D'une production régulière naît la réflexion, propre à tout artiste : que peindre et comment ? Pour soutenir et aider les auteurs dans leurs réponses l'Atelier propose successivement différents thèmes. (Les Vanités, l'Erotisme, Autoportraits, concours pour la réalisation du buste de Jean-Wier* etc...).

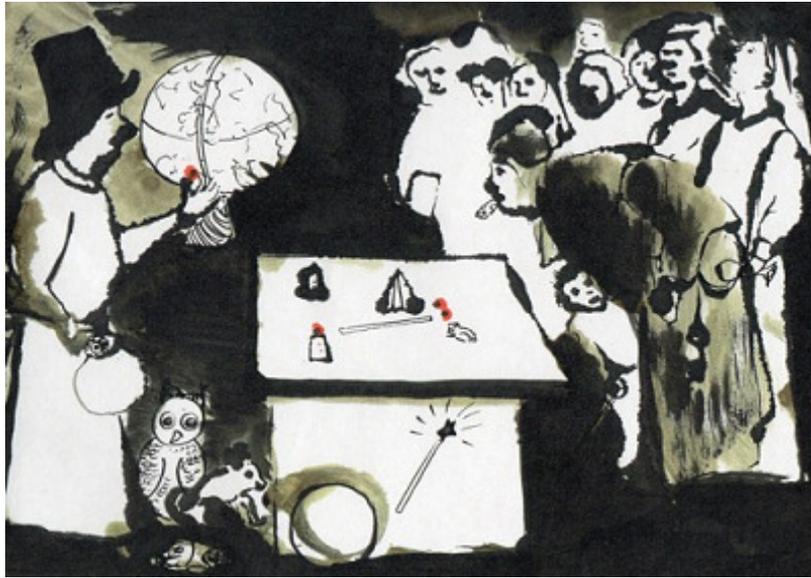
L'Atelier a aussi vocation à mettre en œuvre les moyens et les outils destinés à favoriser cette reconnaissance dont ces artistes ont particulièrement besoin. Il est primordial qu'il serve de relais vers la société. La communication vers ce monde extérieur se fait donc par la mise en place régulière d'expositions : galeries, centres culturels, Maisons des arts... mais aussi dans des lieux aussi prestigieux que le musée du quai Branly, le Palais de Tokyo ou le musée du Louvre.

Ainsi depuis début novembre six artistes sous la direction artistique d'Éric Pays se sont emparés de ce projet «autour de Jérôme Bosch», en se penchant sur le tableau « l'Escamoteur » et l'ont à leur manière, avec leur style propre, leur sensibilité et leur humour "réinventé". En résulte des tableaux singuliers, élaborés hors des circuits de l'académisme sous une forme nouvelle qui nous plonge dans ce processus de création où l'invention graphique n'a d'égale que la représentation de nous-même. "...Ce pouvoir de transfiguration, cher à Focillon, qui cherche et qui crée spontanément sa technique..."

Si ces travaux renseignent en partie sur la capacité des auteurs à aborder l'œuvre, elle en dit aussi beaucoup sur la capacité d'élaboration secondaire de celui qui la contemple (J.C. Pascal). En prenant appui sur ce tableau, ces artistes nous racontent un univers fantastique et nous montrent la possibilité d'une autre peinture basée sur la rapidité d'assimilation et la spontanéité créative.

*Jean-Wier, médecin et humaniste du XVI^e siècle, fut l'avocat de femmes considérées comme sorcières qui, en fait, présentaient souvent des troubles mentaux. L'ensemble de ses travaux est aujourd'hui reconnu comme une des premières contributions à la discipline psychiatrique.





ARTS CONVERGENCES

Association loi du 1^{er} juillet 1901

1, route de Romainville-78470 Milon La Chapelle contact@assoconvergences.com



Ce projet est réalisé avec le soutien du Conseil Départemental des Yvelines.



Yvelines
Le Département